



Comptes rendus

L'athlète moral et l'enquêteur modeste, introduction de Daniel Cefaï, I. Joseph. *Économica*, coll. « Études sociologiques », Paris (2007). 496 p.
Itinéraires d'un pragmatiste. Autour d'Isaac Joseph, D. Cefaï, C. Saturno (Eds.). *Économica*, coll. « Études sociologiques », Paris (2007). 300 p.

Isaac Joseph a surtout écrit des articles. *La Ville sans qualités* (Joseph, 1998) en regroupait déjà quelques-uns, mais ne permettait pas d'apprécier la variété et l'étendue d'une production sociologique entamée à la fin des années 1970. La parution quasi simultanée d'un long recueil d'articles, *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, établi et introduit généreusement par Daniel Cefaï, et d'un livre d'hommages, *Itinéraires d'un pragmatiste*, coordonné par Daniel Cefaï et Carole Saturno, donnent enfin l'occasion de suivre les linéaments d'une pensée cohérente et curieuse, ayant renouvelé le questionnement sur la ville, mais disposant également de nombreuses prises pour la sociologie du travail, à laquelle un chapitre du recueil est directement consacrée : « Pragmatique des activités : coordinations et ajustements au travail ». C'est d'ailleurs cette trame qu'on voudrait suivre pour présenter ces ouvrages d'un chercheur surtout renommé et commenté pour son travail sur l'espace public urbain.

Le recueil d'articles d'I. Joseph nous rappelle qu'il avait contribué en 1994 à un numéro important de *Sociologie du travail* sur « Travail et cognition », aux côtés de B. Latour et A. Cicourel notamment. Dans le cadre d'une réflexion sur la coordination dans l'action, il tâchait de distinguer, à partir d'une étude du poste de commandement centralisé de la ligne A du RER, les agents nécessaires au bon fonctionnement du réseau RATP. L'environnement, les compétences et les formes de coopération ordinaire des agents (« être au courant », « monter au créneau », « se délester », « reprendre la main ») étaient décrits comme essentiels à la tenue de la ligne. Or ces agents au travail seraient sans doute passés largement inaperçus dans les descriptions sociologiques habituelles, qui les auraient confinés dans une « identité » ou dans des rôles subalternes, déterminés par leur position dans des rapports « sociaux ».

Cependant I. Joseph ne se contente pas d'extirper de l'observation des acteurs en quête d'auteur. Sa démarche est au fond presque aussi réfractaire aux modélisations trop rationalisantes de l'acteur comme centre de décision hyper réflexif, qu'aux prérequis constructivistes de la sociologie critique. De fait, dans ses études notamment sur la RATP — de l'observation du machiniste-receveur jusqu'au suivi de l'innovation que fut la ligne automatisée Météor (Joseph, 2004), en passant par l'ethnographie du nœud de circulations qu'est la gare du Nord à Paris (Joseph, 1999) — I. Joseph replace ainsi l'activité au cœur de l'étude du travail, et fait de la situation plus que de l'acteur l'unité élémentaire d'observation. Comme l'écrivent A. Bidet et M. Boutet, « du travail du passant au travailleur comme passant, le travail se redéploie comme un accomplissement pratique : l'espace de travail est un espace de circulation où se construisent des engagements ». Ils font

ainsi le lien entre les réflexions liminales d'I. Joseph sur l'espace public, dont *Le Passant considérable* (Joseph, 1984) est une pierre fondatrice, et les propositions ethnographiques qu'il lègue à la sociologie du travail.

La question du travail n'est pourtant abordée que latéralement par I. Joseph. Le plan, à peu près chronologique, de *L'athlète moral et l'enquêteur modeste* indique bien l'articulation de sa réflexion sur les relations de service avec son intérêt continu de l'urbanité et de la publicité. L'enquête sur les métiers du public, commencée par une observation des guichets postaux, poursuivie autour des nœuds de transport, à la gare du Nord notamment, interroge la production de l'accessibilité, de services en particulier, et de la visibilité dans des espaces publics, qu'on croirait volontiers lisses et sans encombre. Au fil de l'analyse, ces espaces s'avèrent riches de prises et de niches pour des activités qui peuvent venir troubler l'ordre de la place. Le sociologue attire alors l'attention sur les petits métiers, activités cryptiques, offices d'opprobre et sales besognes, qui densifient et donc constituent la ville, selon le principe de multiplication et de contiguïté des « régions morales » repris à R.E. Park. L'embarras du citoyen et les opérations de réparation deviennent des entrées ethnographiques majeures pour étudier la question du commun et du public, qu'I. Joseph a appris à ne pas rabattre immédiatement sur les figures du groupe (opprimé et/ou oppresseur) et de la foule (où chaque individu est fondu dans une totalité malléable et donc menaçante), qui arment communément une critique anxio-gène et anesthésique de l'expérience urbaine et démocratique.

C'est en effet en travaillant sur l'espace public, à partir de G. Simmel, G. Tarde et E. Goffman, qu'I. Joseph s'est peu à peu dégagé d'une microphysique du pouvoir d'inspiration foucauldienne, comme il l'écrit lui-même dans l'un de ses plus beaux papiers, « Résistances et sociabilités » : « Poursuivre la microphysique de Foucault nécessite que l'on passe à "l'analyse microscopique des processus de socialisation", comme le disait Simmel — analyse des petites interactions sociales qu'ont essayé de poursuivre les sociologues de Chicago, ou Goffman, entre autres [...]. Ainsi les résistances n'auraient pas uniquement pour modèle la lutte, mais aussi la fuite, le retrait, le silence, l'indifférence, la rue, la composition, le détournement, et ainsi de suite, toutes formes qui n'entrent pas dans l'opposition simpliste du terrorisme et de la dissidence, ni même dans la dialectique des regards ou des corps à corps de la surveillance et de la docilité » (p. 115). On imagine la fécondité de cette solution de continuité pour une sociologie du travail longtemps prompte à débusquer exploitation et domination dans des activités de travail réservant d'autres expériences, produisant d'autres attachements, d'autres engagements.

C'est en décelant, au cœur d'actions paraissant des plus finalisées, des manières collectives de s'orienter et de produire du commun, que le travail comme activité devient vraiment l'objet et l'horizon de son analyse sociologique. Et le sociologue « engagé » de travailler, avec les professionnels de la ville (architectes, urbanistes, planificateurs, etc.) à la conjonction d'usages et de compétences à même de permettre au plus grand nombre — c'est à dire à l'homme marginal figuré par le sans-abri — de prendre place dans un espace public et commun, où les liens faibles bâtissent des rambardes et des accoudoirs à même de soutenir les plus démunis et des espaces d'assistance ajustés aux vulnérabilités de certains citoyens. Ce souci du commun et de la coopération paraît un fil rouge de son travail, comme le laissent également entendre les voix d'anciens condisciples au CERFI et de ses derniers étudiants et/ou collègues.

Comme le souligne le titre de l'ultime contribution du recueil d'hommages, I. Joseph n'a jamais cessé, au fil de ses recherches, d'œuvrer à l'avènement d'une « ethnographie coopérative », décelant les ressorts et les vulnérabilités de l'urbanité, et s'attachant à montrer et à saisir la « ville en train de se faire ». Assurément, la publication posthume de *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*

et d'*Itinéraires d'un pragmatiste* s'offre comme le prolongement de la coopération sociologique promue par I. Joseph.

Références

- Joseph, I., 1984. Le passant considérable. In: Essai sur la dispersion de l'espace public. Méridiens-Klincksieck, Paris.
 Joseph, I., 1998. La ville sans qualités. Éditions de l'Aube, Paris.
 Joseph, I. (Ed.), 1999. Villes en gare. Éditions de l'Aube, Paris.
 Joseph, I., 2004. Météor. Économica (Études sociologiques), Paris.

Édouard Gardella *

Erwan Le Méner

*Institut des sciences sociales du politique, école normale supérieure de Cachan,
 61, avenue du Président-Wilson, 94235 Cachan cedex, France*

* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : edouardgardella@yahoo.fr (É. Gardella),
r1lemener@yahoo.fr (E. Le Méner).

doi:10.1016/j.soctra.2008.06.016

Acting with Technology. Activity Theory and Interaction Design, Victor Kaptelinin, Bonnie A. Nardi. The MIT Press, Cambridge (2006). 333 pp.

Cet ouvrage, écrit par deux chercheurs reconnus, a une visée claire : faire de l'*Activity Theory* (théorie de l'activité) la théorie de l'*Interaction Design*. À la fois théorique et didactique, il passe en revue une littérature dense, portant pour l'essentiel sur des milieux de travail, comme les deux cas empiriques présentés. Dans le domaine de la conception d'interfaces, ou Interaction Homme-Machine (IHM), « *Interaction Design* » désigne une « seconde vague » (p. 15) d'approches dont la particularité est d'appartenir aux sciences sociales. Ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage de psychologie que de permettre au sociologue français de découvrir ce champ, pour s'apercevoir que la sociologie y est la discipline la mieux implantée, quoique sous des formes non orthodoxes : la théorie de l'acteur-réseau et l'ethnométhodologie. Le sociologue du travail y trouvera également une introduction à la théorie de l'activité, et sa contribution à l'analyse de trois aspects du travail contemporain : les usages des techniques, les émotions dans les organisations, et la socialité d'activités apparemment solitaires.

Quoiqu'il possède d'indéniables qualités, ce livre de combat, destiné explicitement à conquérir une profession, est à prendre avec précautions. Outre de nombreuses imprécisions dans le traitement des approches concurrentes, le projet lui-même est inévitablement normatif. D'abord, les auteurs soulignent qu'un savoir professionnel a « besoin de théorie » : il s'accommode mal de la pluralité de voix propre au champ scientifique (2.2). Surtout, l'objectif est d'ouvrir des possibilités d'action : les auteurs défendent alors « l'activité contre le système » et stigmatisent les approches sociologiques pour lesquelles « la stabilité est le phénomène à expliquer » et qui « cherchent les contraintes de l'activité plutôt que les possibilités de changement » (9.4.7).

La première partie, intitulée « Théorie de l'activité et design de l'interaction », commence par présenter le « décentrement » de la conception d'interfaces, moins marquée ces dernières années par des avancées techniques que par une meilleure prise en compte des aspects humains.